

L'ensemble de nouvelles, novellas et romans de Gulzar Joby forment un ensemble nommé "36, Quai du Futur" : - Roman fresque consacré aux Super héros en cours d'écriture. - Livret n°1 de la collection 36, sorti juillet 2016 aux éditions abribus & bref comix. - Altiplano, bande dessinée, dessin Sojo, sortie fin 2016, éditions abribus & bref comix. - Nouvelle in recueil Futurs insolites, laboratoire d'anticipation helvétique, éditions Hélice-Hélas, Suisse. - Nouvelle in Galaxies n°40. - Essai in recueil Dimension Merveilleux scientifique, tome 1, Rivière Blanche. - Nouvelle in Histoires de zombie, chez Lune Ecarlate. - Nouvelle in Galaxies n°33. - Nouvelle in recueil Dimension Système solaire, chez Rivière Blanche. - Nouvelle in recueil Légendes et divinités africaines aux éditions Lune Ecarlate. - Air Drone One, roman chez Numeriklivres. - « Les enquêtes de l'inspecteur Zatopek », série policière d'anticipation belge, revue Phenix.

Gulzar Joby : Une Journée du premier camarade

— rêverie politique —

Le dos droit, le jeune garçon patientait, assis sur sa chaise. Le mieux sans doute était de ne penser à rien, de se contenter de faire les gestes nécessaires à la satisfaction du premier camarade. Issu d'une lignée de petits fonctionnaires du Kremlin, il s'était vu attribuer un poste sans affectation précise. Il n'y avait rien de plus mystérieux. Cela pouvait aussi bien signifier être puni et réduit à une corvée humiliante que de s'approcher au plus près du grand homme veillant à la destinée de la Patrie du Collectivisme.

Abandonnant son bureau, seul mobilier de l'immense pièce profondément enfouie dans les tréfonds de la cité fortifiée moscovite, le premier camarade longea un moment la gigantesque machinerie à prédictions d'un pas lent, avant de revenir s'asseoir. Apparemment, il s'était décidé sur la question à poser.

Le jeune garçon affecté à la machinerie ne bougea cependant pas. Silencieux, il attendait que le premier camarade finisse de remplir son formulaire. Il ne pouvait qu'imaginer l'enchevêtrement de tubulures, de délicats rouages vivants, soufflets et mécanismes inconnus derrière la paroi métallique percluse de boutons, cadrans et manettes. Sa certitude était sans faille. La machinerie à prédictions n'avait pas son pareil ailleurs dans le pays. Pour les enfants nés entre ses murs, quitter le Kremlin constituait une aventure, un privilège très recherché qui récompensait la fidélité aux idéaux collectivistes. Le jeune garçon ne connaissait rien de la Patrie, sinon de rares et courtes visites dans Moscou. Au-delà s'étendaient les vastes territoires à collectiviser.

Choisissant soigneusement ses mots, le premier camarade resta penché encore un moment sur le formulaire, chaque case à remplir d'une unique lettre. La machinerie requérait une formulation très normée des questions qui lui étaient soumises. L'avenir nécessitait de ne pas s'égarer dans un individualisme contraire à la Science Collectiviste. Seul le premier camarade possédait la rigueur intellectuelle et la grandeur d'âme requises pour interroger le futur, le jeune garçon en avait pleinement conscience, du haut de ses quinze ans et demi. Le vieil homme moustachu se leva enfin, laissa sa chaise de travers et vint à lui, marchant avec difficulté.

— Voici la nouvelle question.

Toujours sans un mot, le jeune garçon saisit le formulaire réglementaire et s'installa à son établi. Il s'empara du rouleau de fin ruban métallique et d'un coup de cisaille, il en coupa un long bout, qu'il entreprit alors de perforer méticuleusement.

Concentré sur sa tâche, ne voulant faire aucune erreur tragique qui mettrait l'avenir en péril, il entreprit de transcrire l'unique phrase en langage acceptable pour la machine ; sans même songer à prêter attention au sens des mots. Le fin ruban, d'un métal inaltérable fabriqué en grand secret aux aciéries d'État Oboukhov, se trouva vite perforé, chaque question se devait d'être concise.

Une fois le formulaire devenu inutile, le jeune garçon le redonna au premier camarade, qui se chargea lui-même de le jeter dans le petit poêle en faïence, où il se consuma. Chaque étage de chaque administration du pays possédait le même modèle réglementaire, bien utile pour chauffer quelque peu les

locaux. Le souci devenait qu'alors le personnel en hiver se retrouvait autour du poêle et inmanquablement discutait, sur un lieu pourtant voué à la destruction de documents sensibles.

Le jeune garçon introduisit dans la première fente de la machine à prédictions la question. « *La Révolution Corporelle chinoise en cours mettra-t-elle fin à l'Individualisme asiatique ?* ». Le premier camarade n'eut guère à attendre. Le bruit caractéristique du poinçonnage interne se fit entendre. Puis les tréfonds de la machine retrouvèrent subitement leur calme.

Un nouveau ruban de fin métal surgit de la seconde fente. Le jeune garçon ne tarda pas à traduire les quelques mots sur un autre formulaire destiné aux réponses. Il connaissait par cœur à quelle lettre correspondait telle ou telle perforation. De nouveau, il ne prêta aucune attention au sens de la réponse fournie. Le jeune garçon avait même cessé de se demander où se situait la machine à prédictions dans le Kremlin, tant il se perdait entre les tunnels, les ascenseurs capables d'emporter quinze hommes à la fois et les différentes strates souterraines de la citadelle. Était-elle sous la basilique Saint Basile-le Bienheureux, sous la volière aux oiseaux, sous la seconde caserne ? Il n'en saurait probablement jamais rien.

Sans trembler, il donna le formulaire rempli au premier camarade. Certainement, sa belle écriture manuscrite avait dû compter lorsqu'il avait fallu choisir un nouvel opérateur.

Impatient, le premier camarade ne retourna pas à son bureau et lut debout les deux lignes, réponse à sa question matinale. « *La Chine succombera et ne succombera pas à l'Individualisme. La Chine est une sphère roulant à l'intérieur d'une sphère plus grande encore.* ».

Le premier camarade ne montra aucun signe de contrariété. Il plia le formulaire en quatre et le glissa dans une poche de sa modeste veste. Puis il reprit sa canne et se dirigea vers l'ascenseur réservé à son seul usage. La machine semblait mise à mal par l'évolution radicale de la Chine. Cette Révolution Corporelle serait-elle vouée à échouer ou à réussir au-delà de toute imagination ?

Le jeune garçon resta seul jusqu'au soir, son déjeuner apporté vers les treize heures. Une petite porte discrète donnait sur les commodités et il pouvait donc ne jamais sortir de la vaste pièce éclairée par trois lustres, à attendre l'arrivée de l'équipe de nuit. Une fois encordés, les solides gaillards se glissaient dans la machine à prévisions pour son entretien quotidien.

En vain, le premier camarade se remit à son court fascicule sur la nécessaire modernisation de l'agriculture collectiviste par l'usage raisonné des machines. Elles rebutaient encore les campagnes, dont son prédécesseur croyait pourtant avoir vaincu les dernières résistances. Il aurait pu faire rédiger l'insipide ouvrage par une obscure commission, mais il tenait lui-même à cette corvée. Le Collectivisme ne pouvait se construire dans l'égoïsme et les ventres vides. Le premier camarade devait se rendre à l'évidence, le cheval de trait ne pouvait suffire. Le paysan se devait de nourrir l'ouvrier et l'intellectuel des villes, et enfin sortir de la bestialité qui était la sienne. Le lopin de terre individualiste était condamné. Contraint et forcé, le premier camarade devait faire appel aux machines agricoles germaniques.

Son aide de camp Dimitri posa le plateau du petit déjeuner. La pause était bienvenue. Chaque question sur l'Individualisme offrait son lot de mystères. Comment interpréter la prédiction persistante d'une Californie triomphante avec ses petites boîtes à tout faire ? Cette région d'Amérique ne produisait que des fruits et des agrumes.

Le premier camarade avait moqué la machine et l'avait longtemps boudé. L'étude et une connaissance fine des corruptions et faiblesses humaines devaient permettre d'entrevoir le futur. Confier à une machinerie l'essentiel de sa tâche, conduire le Collectivisme à triompher de l'Individualisme américain, le troubla longtemps.

Au printemps dernier, il posa sa première question avec réticence, prêt à faire tout démanteler. Les premières réponses l'impressionnèrent favorablement. D'une rare question par semaine, le premier camarade passa rapidement à un rythme plus soutenu. Dès l'aube, il descendait à la machine à prédictions, ayant noté parfois juste avant de s'endormir une question à poser le lendemain. Cette machine donnait-elle véritablement de justes visions ? Constituait-elle l'arme ultime face aux ennemis de la Patrie du Collectivisme ? Reclus à Tcheliabinsk, les ingénieurs qui l'avaient conçue le lui affirmaient, mais il y voyait plus une conversation avec un au-delà indicible qu'avec l'Histoire elle-même.

Le premier camarade s'autorisa une quatrième tartine. Il avait à cœur de lutter contre l'Amérique et les nations soumises à l'Individualisme. Mais plus encore, la Chine l'obsédait. Les rares transactions commerciales ne permettaient pas de savoir ce qui s'y déroulait réellement. Le temps de la rééducation des masses paysannes et des intellectuels semblait révolu. La Première Dame Wu refusait tout contact diplomatique et plus encore de le rencontrer, enfermée dans sa Tour Rouge de Pékin. Après son ultime discours qui avait effaré les autres nations, elle avait engagé la Révolution Corporelle du peuple chinois, sans retour possible. Cette politique jusqu'au-boutiste obligeait le premier camarade à renforcer la frontière extrême-orientale. Aucun Chinois corporellement modifié ne franchirait le fleuve Amour, tant que le Kremlin n'en saurait pas plus sur la Révolution en cours.

Le central téléphonique sonna, imposant engin en bakélite verte. Le premier camarade se fit violence et tendit le bras. Qui osait le déranger en plein petit-déjeuner ? Un barrage hydraulique, source de bienfait électrique, avait peut-être cédé quelque part.

— Premier camarade, ici Noguine. Auriez-vous un moment dans la semaine ? Je voudrais vous présenter cet ingénieur, Korolev, dont je vous ai déjà parlé. Son projet de fusée me paraît d'avenir.

— Viktor, vous allez cesser avec vos étoiles. L'astronomie est certes une passion honorable ; mais visiter les cieux n'a aucun intérêt pour l'avancée du Collectivisme. Nous avons déjà bien à faire sur Terre.

— Très bien, premier camarade... Pourtant, je crois que vous devriez le rencontrer. Imaginez que d'autres parviennent à atteindre l'Espace avant nous ?

— Comprenez bien que je ne redoute pas le vide. Le Collectivisme véritable que nous construisons n'a peur de rien. Aucune force ne peut le vaincre. Vous n'êtes pas raisonnable, Viktor, avec vos histoires de fusées. Un séjour chez les Selkoupes vous ferait le plus grand bien. Ils ont tout à nous apprendre en matière d'harmonie avec la Nature. Leur peu d'appétence pour l'objet manufacturé est un modèle.

— J'en conviens, premier camarade, vous devez avoir raison.

— J'espère vous voir aux cérémonies de l'arrivée du Printemps.

Sèchement, le premier camarade reposa le combiné. Il reprit une brioche, qu'il coupa en deux et mangea avec un peu de confiture de fraise. Les cultures sous serres chauffées du Kremlin permettaient d'obtenir des fruits et légumes en toutes saisons. Sans cesse, il devait repousser les projets les plus farfelus. Chacun se croyait autorisé à inventer l'avenir.

Résigné à évoquer l'agriculture américaine, le premier camarade reprit la rédaction de son fascicule. Il ne pouvait raisonnablement poursuivre sans évoquer l'ennemi. Dès qu'un ouvrage abordait l'Amérique et ses méfaits, l'intérêt du lectorat s'en trouvait fortement augmenté. Le premier camarade ne pouvait que s'en désoler.

Par le central téléphonique, il obtint l'étage voulu et demanda à ce qu'on lui amène aussitôt le dernier rapport sur l'agriculture ennemie. Après une attente de quelques minutes, la lampe s'alluma au-dessus du monte-charge administratif. Le premier camarade n'aimait guère ce système déshumanisé, tout comme le courrier pneumatique dont les centaines de kilomètres de tubes parcouraient les sous-sols de Moscou. Symbole de l'efficacité du machinisme collectiviste, il ne put éternellement repousser son installation. Le Kremlin ne pouvait refuser le progrès. Il préférait le bon vieux temps où de jeunes filles, intimidées, venaient lui remettre en main propre d'épais dossiers, alors qu'il n'était encore pourtant que le superviseur de la restructuration démographique pour la région d'Omskaya. À son accession à la plus haute fonction du Kremlin, elles devaient souvent à leur première visite s'asseoir un instant au sortir de son bureau, les joues en feu, encore émues d'avoir rencontré le grand homme. Un garde leur apportait un verre d'eau sucrée, puis elles redescendaient dans les étages inférieurs.

Jusqu'à onze heures, il parcourut le rapport sur la dissolution presque achevée des frontières entre industrie et agriculture. L'Amérique ouvrait grandes les portes de l'Enfer mécanique, dans une inconscience coupable et un fanatisme individualiste sans entraves, avec la Modernité pour bannière.

Rapport confidentiel d'hiver / Amérique du Nord, hors Nouvelle-Orléans / Sujet, la récente introduction de l'Homme noir mécanisé dans le secteur agricole

L'Amérique a donné naissance au nègre mécanisé, à la grande docilité, clairement avec l'objectif d'obtenir une classe domestique fiable et séduisante pour le consommateur. Le constat est accablant, reflétant la décadence avancée de l'ennemi. L'homme blanc ne fait quasiment plus rien de ses journées, le nègre mécanisé se rend utile comme jamais. Chaque foyer un tant soit peu argenté possède son nègre, logé à domicile ou dans des dortoirs de quartier. Le nègre mécanisé est constamment soumis, aimable, compétent. Il incorpore désormais le domaine des services d'aide à la personne âgée, le commerce, les boutiques.

Clairement, il s'agit de la prolongation du système de l'esclavage, tel que pratiqué autrefois dans les champs de coton, par la mécanisation des corps. L'homme et la femme nègres demeurent sous le régime du code noir, après les quelques décennies sous statut juridique de personne à autonomie réduite.

Cependant, un nouveau phénomène se confirme, objet de ce rapport. Le règne du nègre mécanisé semble s'élargir. Des chiffres précis ne sont guère aisés à obtenir, le pouvoir blanc reste très discret sur l'étendue de sa population nègre, considérée comme secret industriel. De simples recoupements indiquent cependant clairement une forte augmentation des naissances d'hommes noirs destinés à la mécanisation.

Pour plus de détails sur le mode de production, se reporter au dossier d'infiltration d'un centre reproducteur -

Le marché de la domesticité arrivant à saturation et la femme noire étant particulièrement appréciée des foyers blancs, il apparaît clairement que, spécifiquement, l'homme noir est destiné par l'industrie américaine à de nouveaux usages.

- страница 8 -

Trois hypothèses logiques se dégagent, qu'il conviendrait d'investiguer.

Premièrement,

l'émergence de nouveaux marchés à l'international pour l'industrie négrière. Mais il s'agirait alors d'un renversement de tendance, les rares exportations restant marginales en volume. Les pays acquis à l'Individualisme rebutent pourtant à l'usage de l'Homme mécanisé, du moins officiellement.

Deuxièmement,

la volonté d'introduire massivement le nègre mécanisé dans l'industrie lourde. La politique industrielle de l'ennemi, à l'idéologie délétère, en serait grandement changée, si une telle évolution se confirmait.

Le premier camarade survola la page suivante. Son expérience de l'écriture administrative, qu'il avait lui-même si longtemps pratiqué dès son entrée dans l'Union Ouvrière, lui permettait de pressentir les lignes essentielles et de distinguer les faits à retenir des détails inutiles. Enfin le court rapport abordait l'agriculture. Il était temps.

- страница 10 -

Troisièmement,

l'introduction du nègre mécanisé dans le domaine agricole où il reste encore très largement absent, hormis le secteur de l'horticulture. En effet, l'anéantissement des races indiennes étant achevé et l'Amérique pratiquant une politique émigratoire restreinte, l'ennemi se trouverait à cours de main d'œuvre. Cependant, l'usage plus intensif encore de machines agricoles sur tout le continent Nord et Sud Américain devrait largement suffire à assurer l'autosuffisance alimentaire, sans recours à l'homme noir.

Une hypothèse audacieuse se dégage des faits. L'usage massif de l'homme noir mécanisé relèverait d'une volonté isolationniste, au prix d'une baisse de productivité. Washington souhaiterait mettre fin à sa dépendance à la machine germanique, notamment agricole. Une forte restructuration de l'industrie américaine serait donc en cours, au profit quasi exclusif de la force de travail du nègre mâle mécanisé. L'ennemi alors risque fort de prendre un retard considérable dans le secteur de la machinerie lourde, déjà sinistré.

Une annexe inhabituelle suivait, avec la précision suivante, *prospective*, à *approfondir*. Le premier camarade prit la peine de lire les paragraphes intéressants.

LA SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL